

La Fayette (1757 – 1834).



Par : Patrick Villiers,

Historien, professeur des Universités, membre de la société française de l'histoire maritime.

Sommaire

La Fayette (1757 – 1834)	1
I. Une découverte intéressante :	1
II. Origines de La Fayette :	1
III. Premier voyage :	2
IV. Voyage de l'Hermione :	4
V. Retour en France :	4

La Fayette a écrit ses mémoires quelque temps avant sa mort. Mais, comme souvent dans ces cas-là, on ne peut lui faire totalement confiance : il a un peu enjolivé son récit, et là où il manquait des passages, son fils, grand admirateur, a complété le récit d'une manière flatteuse.

On trouve par contre des faits précis dans les actes des notaires consacrés aux La Rivière, famille de sa femme, conservés à Paris aux Archives nationales.

I. Une découverte intéressante :

En janvier 2013, une femme promenant son chien dans le 15^{ème} arrondissement à Paris, voit sur une poubelle, un document où armateur de Bordeaux, Reculé de Basmarein, demande au roi, le remboursement de ses navires détruits au cours de la guerre d'indépendance américaine entre les années 1750 et 1780.

Ce document est précieux car il permet à l'historien d'avoir une connaissance précise de l'état général de l'armement à cette époque. On y trouve le nom des navires, les lieux où ils ont été pris (vingt l'ont été par les anglais).

Parmi ces navires figure « La Victoire », nom du navire que La Fayette affirme, dans ses mémoires, avoir armé. Comment est-ce possible ?

Au XVIII^{ème} siècle, on est majeur à vingt-cinq ans ; or à cette époque, La Fayette a dix-neuf ans, et ne peut donc pas disposer librement de sa fortune.

Depuis le début du Moyen-Âge, tous les bateaux sont assurés, une caution doit être versée, ils sont contrôlés, et inscrits dans des registres. La Fayette ne peut en aucun cas être capitaine de navire, ni en posséder.

Alors pourquoi La Fayette a-t-il été accepté par les services secrets de Louis XVI pour aller en Amérique ?



II. Origines de La Fayette :

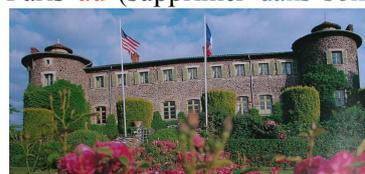
Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, dit « La Fayette », est né le 6 septembre 1757 au château de Chavaniac, paroisse de Saint-Georges-d'Aurac (province d'Auvergne, actuellement Chavaniac-Lafayette dans la Haute-Loire). Il meurt le 20 mai 1834 à Paris.

Son père, Michel Louis Christophe du Motier, marquis de La Fayette colonel aux Grenadiers de France, est tué en Westphalie à l'âge de vingt-six ans par un boulet



lors de la bataille de Minden, le 1er août 1759, dans les bras du comte de Broglie.

Sa mère, Marie Louise Jolie de La Rivière, riche aristocrate de Saint-Brieuc, née en 1737, ne se plaît pas beaucoup en Auvergne et passe une partie de l'année à Paris au (supprimer dans son) Palais du Luxembourg. Elle meurt le 3 avril 1770. Élevé, en son absence, par ses tantes et sa grand-mère, il passe au château de Chavaniac, une enfance libre et protégée dans les forêts d'Auvergne. À cette époque, les La Fayette étaient désargentés ; ils vivaient souvent au rez-de-chaussée du château, dans les cuisines.



À l'âge de 12 ans, le marquis de La Fayette se trouve orphelin et seul héritier potentiel de la fortune de son grand-père maternel, le marquis de La Rivière. Celui-ci meurt à son tour le 24 avril 1770 et lui laisse une rente de 25 000 livres. À la même époque, un autre oncle meurt et lui laisse un revenu annuel de 120 000 livres, faisant de lui avec 145 000 livres, l'un des hommes les plus riches de France. C'est son arrière-grand-père, le comte de La Rivière, ancien lieutenant général des Armées du Roi, qui le fait venir à Paris pour son éducation.

Il étudie jusqu'en 1771 au collège du Plessis (actuel lycée Louis-le-Grand) et suit parallèlement une formation d'élève-officier à la compagnie des mousquetaires noirs du roi. L'armée deviendra pour lui une deuxième famille. Il suit également les cours de l'Académie militaire de Versailles, puis grâce à son arrière-grand-père, le comte de la Rivière qui commande le régiment des mousquetaires gris, il achète une charge de mousquetaire et ainsi peut voir le roi tous les jours.

Le 11 avril 1774, à 17 ans, il épouse Marie Adrienne Françoise de Noailles (1759-1807) fille du duc d'Ayen, dotée de 200 000 livres. C'est un « mariage arrangé », qui peu à peu évoluera en une belle histoire d'amour. Sa belle-famille, une des plus anciennes de la Cour de France et apparentée à Madame de Maintenon, permet à La Fayette d'être présenté à la Cour, dès le printemps 1774.

La Fayette est alors tellement riche qu'il achète les plus beaux chevaux de Paris. Son uniforme est celui des dragons de Noailles. Il devient capitaine en second du régiment. Il a l'obsession d'aller à la guerre. Son chef est le comte de Broglie, ancien ami de son défunt père. La Fayette participe à Metz, aux grandes manœuvres de l'armée, mais on supprime son poste lors de la réforme de 1776. Juste avant cela, au cours d'un dîner, chez le comte de Broglie, il mange à côté du duc de Gloucester, frère du roi d'Angleterre, qui lui parle du soulèvement des Insurgents en Amérique.

III. Premier voyage :

Benjamin Franklin arrive en France et réclame des armes et de l'argent pour les Insurgents dont il décrit la lutte au roi. Celui-ci voit là un moyen de prendre sa revanche sur les Anglais qui ont gagné la guerre de Sept Ans, sans parler des débouchés que cela peut représenter par la suite pour la France.

On va envoyer un premier contingent avec des ingénieurs. Beaumarchais reçoit de l'argent et monte une société de vente d'armes.

Le comte de Broglie voudrait être prince ; il est l'ancien chef des services secrets de Louis XV. Louis XVI dissout ces services, alors il propose ses compétences aux Américains.

Général très brillant pendant la guerre de Sept Ans, il aspire au titre de Maréchal et se propose de mettre son épée au service des Etats-Unis. Il recrute un État-Major dont le baron de Kalb pour préparer son arrivée aux États-Unis.

La Fayette rejoint le comte de Broglie, mais à cette époque il est mineur et contrôlé par un conseil. Il ne peut partir sans l'accord du Conseil de famille qui lui permet de financer son départ pour l'Amérique. La Fayette achète un atlas de l'Amérique (à crédit sur trois ans). Il veut acheter des armes et les apporter aux États-Unis. Il faut trouver des lieux pour préparer l'opération et des personnes pour s'en charger, mais qui ?

La surveillance des navires de Beaumarchais par Lord Stormont empêche un premier départ. Il faut un autre navire et des hommes insoupçonnables. La Fayette, neveu de Noailles, l'ambassadeur de France à Londres, est parfait.

Quatre-vingt mille fusils de l'armée du roi viennent d'être réformés ; ils sont « récupérés » à Bordeaux.

Le comte de Broglie achète le bateau « La Victoire » et les armes réformées. Pour donner le change, La Fayette se rend à Londres, auprès de Noailles, où il est présenté au roi George III. Ensuite

il revient à Bordeaux via Paris. « La Victoire » part de Bordeaux pour un petit port espagnol près de Saint Sébastien, et récupère des armes espagnoles en toute discrétion.

La duchesse Adrienne d'Ayen, femme de La Fayette, écrit à l'avocat Gérard, tuteur financier de La Fayette pour assurer la cargaison retour de la Victoire. La cargaison retour devait servir à dédommager La Fayette et les participants à l'expédition d'Amérique d'une partie de leur frais. A noter l'assurance particulièrement élevée, 25000 livres, car on est en zone de guerre et de fraude.

Les femmes d'officiers de l'époque sont de redoutables femmes d'affaires, habituées à discuter avec leurs intendants, à gérer des dizaines de domestiques et de fournisseurs et capables de recevoir les haute personnalités régionales, nationales, voire internationales. Le mari pouvant être à la guerre ou parfois mort, il faut savoir gérer le domaine.

Pendant ce temps, « La Victoire » met le cap sur l'Amérique. La Fayette souffrant du mal de mer, le navire emprunte la route sud pour aller chercher les alizés, évite les Antilles et Boston surveillés par les Anglais, et débarque à terre près de Charleston ; il rejoint la ville à pied pendant que « La Victoire » entre au port. On débarque les 6 000 fusils et on les met en vente à la barbe des Anglais qui contrôlent le commerce des armes.



Les armes sont achetées soit par les gouverneurs des Etats en guerre, soit par des marchands locaux. La Fayette fait de gros bénéfices et devient très riche. Il est payé moitié en argent, moitié en nature (riz). Il est un mercenaire pour l'honneur.

Les lettres de recommandation de Benjamin Franklin n'étant pas arrivées, il est fraîchement reçu par le Congrès, mais il ne demande rien : « Je viens servir à mes dépens ». Cependant il souhaite avoir un grade honorifique de général. Pour ne pas offenser une famille aussi puissante, le

Congrès l'envoie vers Washington.

La rencontre est déterminante : La Fayette se découvre un père et Washington un fils qui de plus parle anglais. La Fayette se fait coudre un uniforme de général.

Les Anglais viennent de débarquer et attaquent ; les troupes s'affrontent à la bataille de Brandywine le 11 septembre 1777. Au cours du combat, La Fayette montre son courage et ses qualités militaires en ramenant au combat une partie de ses hommes qui se sont débandés. Blessé à la jambe, il continue à se battre. Philadelphie tombe aux mains des Anglais mais Washington évite la destruction de l'armée des Insurgents. Suite à son action au combat, La Fayette y gagne une grande popularité.



Puis l'hiver arrive. L'armée des Insurgents est composée de miliciens et de soldats « réguliers » payés par les Etats. Ils se réunissent à Valley Forge au nord-est de Washington. La neige arrive, en quantité, mais pour La Fayette habitué au climat du Massif Central, ce n'est pas un problème. Il loue une maison confortable dans les environs. Par sa motivation, son désintéressement, et sa constante présence à la tête du régiment de Virginie, même pendant l'hiver rigoureux qu'ils passèrent à Valley Forge, il finira par convaincre les chefs de la Révolution américaine qu'il pouvait leur être utile.

Le 6 février 1778, la France signe le premier traité d'alliance, d'amitié, puis de commerce avec l'Amérique. Maintenant la France va acheter directement son tabac aux États-Unis, ce qui, procure également des ressources aux Insurgents .

Une flotte d'une douzaine de vaisseaux, commandée par l'amiral d'Estaing est envoyée, mais il fallut très longtemps pour traverser l'Atlantique et les Anglais auront le temps de rappeler leur flotte. En février 1779, de retour en France, La Fayette sait très habilement rendre populaire la cause des Insurgents et son expédition américaine auprès de l'opinion publique en France.

Les Anglais ont deux fois plus de vaisseaux que les Français. Ceux-ci pensent demander de l'aide aux Espagnols, mais les Espagnols ne veulent pas soutenir les Insurgents.

La France fait la guerre pour essayer de rétablir un certain équilibre européen, et pour éviter l'annexion des Antilles convoitées par les Anglais.

Les Espagnols déclarent qu'ils ne s'allieront à la France que si les Français gagnent une victoire navale.

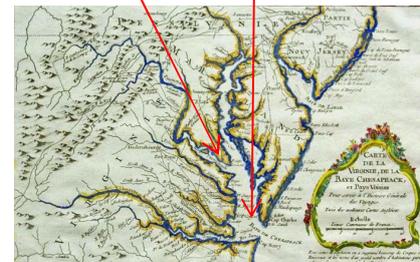
La France veut affaiblir la puissance maritime et coloniale du Royaume de Grande-Bretagne. La flotte française commandée par le lieutenant général Louis Guillouet d'Orvilliers, affronte la flotte anglaise commandée par le vice-amiral Augustus Keppel, au large d'Ouessant. C'est le premier grand affrontement entre les deux marines lors de ce conflit. Cette bataille est très attendue par l'opinion française qui vit dans l'attente de la revanche, depuis les défaites de la guerre de Sept Ans.

Le résultat de la bataille est indécis. Pour les Français, la flotte de Louis XVI réussit sa mission.

En conséquence, l'Espagne s'allie à la France.

IV. Voyage de l'Hermione :

De retour aux États-Unis en 1780 à bord de *L'Hermione*, auprès de Washington La Fayette joue le traducteur. La Touche-Tréville vient de recevoir le commandement de *L'Hermione* : « Je regarde comme une faveur l'occasion de me trouver à portée du marquis de La Fayette et de lui donner les marques de la plus grande estime que j'ai conçue pour lui. ». On attend de ce jeune officier qu'il fasse ses preuves. On s'interroge sur la cible à attaquer. New York est une ville loyaliste, c'est à dire fidèle aux Anglais et très fortement défendue.



La Fayette reçoit de George Washington le commandement des troupes de Virginie. Chargé d'opérer en Virginie contre des forces quatre fois supérieures en nombre, il conduit une guerre de harcèlement. Ses soldats sont des miliciens qui connaissent très bien la région, et ils font merveille dans cette guerre d'embuscades. La Fayette sacrifie encore une partie de sa fortune pour maintenir ses soldats sous ses ordres et il arrive, par des marches forcées et des retours subits, à tellement fatiguer Cornwallis et ses troupes, que le général britannique est forcé de le considérer comme un adversaire redoutable et de reculer.

On apprend qu'il vient de se réfugier à Yorktown pour reposer ses troupes ; mais installée dans la presqu'île de Yorktown, l'armée anglaise dépend uniquement de la mer pour son ravitaillement.

Washington demande à l'amiral de Grasse de réunir les armées américaines et françaises pour s'attaquer aux troupes de Cornwallis. Le 28 août, l'amiral de Grasse, qui était jusqu'alors aux Antilles, mouillait désormais dans la baie de Chesapeake avec une puissante flotte de vingt-huit navires. Le 5 septembre il remporte la victoire navale de la Chesapeake sur l'amiral Howe ce qui isole les Anglais par la mer.

La marine française, les troupes à bord et l'artillerie vont faire la différence contre les Anglais qui sont contraints de capituler. Cette victoire de Yorktown scelle la défaite anglaise et préside à la création de l'État

américain.

On s'est demandé si La Fayette a été un bon militaire. Tous les historiens et spécialistes des questions militaires répondent par l'affirmative. Il a eu une grande importance dans son rôle d'interprète entre Washington et Rochambeau.

V. Retour en France :

La Fayette est un héros en Amérique, il est l'ami de Washington. Il rentre en France vers la fin de 1781.

La reine Marie-Antoinette, le reçoit à la cour et ne cesse d'être, pendant plusieurs jours, l'objet des hommages et de la curiosité publics. Il est fêté partout à Paris.

Il devient porte-parole de l'aristocratie libérale, député de la noblesse d'Auvergne aux États généraux et chef de la Garde Nationale. Il voudrait voir appliquer ses idées libérales.

Le 6 octobre 1789, il sauve à Versailles la famille royale, et la ramène à Paris où vient s'établir aussi l'Assemblée constituante.

Sa carrière se poursuivra avec des hauts et des bas pendant la Révolution française.

Bibliographie

Patrick Villiers :

L'Hermione, La Fayette et Latouche-Tréville, deux hommes et une frégate au service de la Guerre d'Indépendance, Nice, Ancre 2015, www.ancre.fr.

La Fayette, rêver la gloire, par Laurence Chatel de Brancion et Patrick Villiers, éditions Monelle Hayot

L'Hermione, La Fayette, Latouche-Tréville, deux hommes, une frégate au service de l'indépendance américaine, par Patrick Villiers, avec la participation de Jean-Claude Lemineur, éditions Ancre
